

nouveau s'établir dans les pays qu'ils avaient une fois déjà convertis.

Mais s'il est un peuple chez lequel les cent années qui s'achèvent ont amené une transformation religieuse, c'est bien le peuple anglais.

Je ne dirai rien ici des progrès de l'Eglise romaine ; il y aurait cependant à s'arrêter sur les résultats obtenus.

En 1800, il y avait en Angleterre 90,000 catholiques avec 4 vicaires apostoliques et 45 prêtres ; en Ecosse, 2 vicaires apostoliques et 12 prêtres pour 30,000 catholiques. A la fin du XIXe siècle, le nombre des fidèles monte à 1,800,000 relevant de 21 évêques, avec un clergé de plus de 3,000 prêtres. Il faut dire cependant que la plupart de ces catholiques sont des Irlandais émigrés dans l'île sœur, mais n'est-ce pas admirable de voir cette Eglise, proscrite il y a cent ans par la loi, jouir aujourd'hui d'une liberté presque illimitée, et exercer son autorité sur près de 2,000,000 d'âmes ?

L'Angleterre est devenue, par le simple développement de ses destinées historiques, une grande puissance catholique : avec ses colonies, elle ne compte pas moins de 22 provinces ecclésiastiques, 145 évêques ou vicaires apostoliques, et 14,000,000 de sujets de Sa Majesté la reine Victoria sont catholiques romains.

Mais ce qui doit attirer plus encore notre attention, c'est le mouvement qui s'est dessiné dans le sein même du protestantisme anglais.

L'esprit du XVIIIe siècle avait pénétré dans l'Eglise établie ; pendant que les confessions dissidentes recueillaient les âmes éprises d'idéal, le clergé officiel semblait ne connaître que le terre à terre du latitudinarisme dogmatique et moral, les pasteurs dotés richement vivaient dans un dédain presque complet des fonctions sacrées ; la vie de famille, les relations mondaines, les sports et les voyages sur le continent absorbaient toute leur activité ; l'étude, la prière, le zèle leur étaient étrangers, et une philanthropie vague s'était substituée presque partout à la pratique de la charité.

On a dit que la présence, en Angleterre, des évêques et des prêtres émigrés avait contribué à faire rentrer en eux-mêmes des hommes qui ne pouvaient, sans rougir, comparer les vertus sacerdotales du clergé papiste avec le laisser-aller de leur propre vie. Il est certain qu'à partir de cette époque, on vit se développer, dans le milieu universitaire, des aspirations nouvelles : l'étude de l'histoire religieuse de l'anglicanisme amena les esprits loyaux à remonter vers les origines, et pour plusieurs d'entre eux se manifesta la nécessité d'établir à nouveau la preuve des principes sur